L'exposition sert de révélateur à un auteur discret

"The exhibition acts as a developing tank to expose a discreet author"

(interview with Denis Hollier)

Ein Gespräch mit Denis Hollier

Denis Hollier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2843>

DOI : 10.4000/leportique.2843

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Denis Hollier, « L'exposition sert de révélateur à un auteur discret », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, document 1, mis en ligne le 15 février 2017, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2843>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

L'exposition sert de révélateur à un auteur discret

"The exhibition acts as a developing tank to expose a discreet author"

(interview with Denis Hollier)

Ein Gespräch mit Denis Hollier

Denis Hollier

- 1 (Mai 2015, propos recueillis par Francis Marmande au moment de l'exposition *Leiris & Co.* à Pompidou-Metz).
- 2 Francis Marmande. – Peu de temps après la publication dans la Pléiade d'un nouveau volume consacré à Michel Leiris, nous y reviendrons, l'exposition dont vous êtes le commissaire, avec Marie-Laure Bernadac, Agnès de la Beaumelle et Jean Jamin (conseiller artistique), est intitulée *Leiris & Co.* Outre que l'esperluette à vocation commerciale (le logogramme « & ») est inattendue dans un titre d'exposition, à quoi vise-t-elle ici ?
- 3 Denis Hollier. – *C'est une manière de prendre le livre (le « Livre ») à revers. Avec Leiris & Co., il ne s'agit pas d'une exposition d'écrivain, mais d'une exposition sur un écrivain. Pendant longtemps, certains des acteurs impliqués dans le projet de la Pléiade Leiris ont entretenu le rêve ou le projet d'un album de la Pléiade qui lui fût consacré. Ambition très compréhensible, quand on connaît les albums de la série, ne serait-ce que pour la maquette, l'iconographie, les photos, les fac-similés, mais j'ai toujours trouvé que, s'agissant de Leiris, c'était un projet étroit, mince, maigre. Il ne semble pas de taille à évoquer des écrivains qui ont un rapport direct au monde de l'art, à la musique et éventuellement, à des cultures « mineures » ou excessives comme le jazz ou la tauromachie qui ne sont pas cartographiés dans les domaines canoniques de la « culture ».*
- 4 F. M. – Qui n'existent pas dans ces domaines canoniques, et dont Leiris dit, pour l'une comme pour l'autre, qu'ils sont à la fois un art, moins qu'un Art, et plus qu'un art. Ce choix suppose des règles spécifiques, voire inventées pour la circonstance ?
- 5 D. H. – *C'est pourquoi l'exposition a été conçue selon une logique rhizomatique, en trois dimensions, avec alvéoles, absides, annexes, renvois, échos, passerelles, images, films, flashes,*

voix, monstration de la graphie de Leiris. Les livres de Leiris sont là, physiquement et spirituellement, dans tous leurs états possibles : manuscrits, carnets, épreuves, volumes, lithographies, etc. Ils constituent la trame de l'exposition que vient croiser, greffer, bouturer, tout un jeu d'annexes, de prolongements ou de sources. Les livres matériels sont pris au milieu des objets, dans leur dynamique, mais on peut les lire.

- 6 F. M. – L'exposition n'est pas centrée sur l'écriture. Même, ce n'est pas une exposition fétichiste, mais c'est à la fois une tentative de restituer, et l'œuvre et l'opération Leiris. Elle fait apparaître un monde dont Leiris n'est pas le centre, ou disperse plusieurs ellipses dont il serait les deux centres.

- 7 D. H. – *Je ne dis pas que Leiris, si introspectif, avait besoin de ça, mais l'espace que dévoile l'exposition, n'existe que grâce à Leiris. Paradoxalement, cet espace ouvert montre à lui seul la fragilité de la première personne. L'exposition le fait exister au-delà de ce que son œuvre aurait pu atteindre. On l'y voit de plain-pied avec les Picasso, Bacon, Giacometti & Co, comme il l'était dans la vie. Elle sert de révélateur à un auteur discret que, sans doute, le public n'aurait pas découvert autrement.*

En ce sens, elle excède avec éclat – par la présence de grandes toiles, d'objets, d'images, de photographies, de sons, de musiques (du jazz à l'opéra), de voix (on entend des voix), de films (La Course de taureaux) –, le format si désigné pourtant, que pouvait contenir un « Album » de la Pléiade.

Marie-Laure Bernadac et Agnès de la Beaumelle en avaient conçu l'idée au moment de la donation Leiris à Beaubourg. C'était un peu trop tôt. On pourrait dire que le jeune mort Leiris n'aurait pas supporté cette distance posthume. Le projet a circulé longtemps, avec des haltes, des escales, de nouveaux départs pour d'autres cieus : il est passé par Beaubourg, le musée du quai Branly, la Bibliothèque nationale... Je l'ai rejoint quand Pompidou-Metz l'a accepté. Le point très singulier, c'est que le public qui va à l'exposition, connaît à peine le nom de Leiris.

- 8 F.M. – Pourtant, chez Leiris – défiance de la notoriété, refus de la gloire, rejet de la reconnaissance –, tout semble indiquer qu'il aurait eu, au mieux, une attitude dubitative. Aurait-il accepté ce principe, ce genre d'exposition, cette exhibition ? Même si, en un sens, il ne pouvait ignorer, par l'amitié, par cette fraternité déclarée d'artistes, d'écrivains (Bataille) ou de penseurs (Sartre), il ne pouvait ignorer que ce côté *esperluette* de sa vie – les préférences affichées, greffées, entrelacées –, il en disposait sans rien vouloir.

- 9 D. H. – *Peut-être aurait-il accepté la règle du jeu de l'exposition Leiris & Co., mais à contrecœur, comme une punition. Ce qui m'avait frappé, fabriquant la Pléiade, c'est la manière dont les notes en bas de page deviennent des objets, des objets satellites, une sorte d'érudition qui ouvre sur un autre livre. Dans l'exposition, voir le Cranach en grande dimension, ces deux femmes, nues, renvoie à la présence, à une sorte de densité, de poids qui, sans échapper au livre, le renforce.*

- 10 F.M. – Une densité qui renforce le livre ? Qui le renforce visuellement ?

- 11 D. H. – *Pas seulement. Revenons à la concomitance de la publication du volume de la Pléiade et de l'exposition Leiris & Co.*

Les deux volumes publiés, vous l'aurez remarqué, ne sont pas numérotés. On s'est étonné de l'ordre de la publication. D'abord, La Règle du jeu, puis L'Afrique fantôme, L'Âge d'homme et Miroir de la tauromachie [D. H., directeur de la publication, Catherine Maubon, F. M., 2015] : cet ordre de publication non chronologique, on va bientôt l'oublier, si ce n'est déjà fait. J'ai tenu à commencer par La Règle du jeu.

Pourquoi ? Parce que, bien qu'autobiographique, le texte est d'une rigueur conforme aux

principes de l'anthropologie. C'est un texte de haute précision. Leiris ne nomme jamais les gens mentionnés. Il les désigne d'une périphrase, d'une fonction ou de leur position dans le jeu social. Nommer – au lieu de dire « ma femme », etc., par discrétion ou par méthode –, dérogerait, aux règles de l'anthropologie.

Dans le catalogue, Vincent Debaene revient sur la protestation d'une Haïtienne : elle reproche à Leiris de ne pas avoir respecté la déontologie du discours anthropologique.

- 12 F.M. – À propos du Vaudou « dont vous saviez – rappelle-t-elle – qu'il est interdit en Haïti », cette femme lui reproche d'avoir sciemment nommé et donc compromis deux informateurs, dont elle-même. On notera dans sa protestation deux phrases aux non-dits troublants : « Pourquoi tant de méchanceté ? » et « C'est facile d'être ethnologue et de ne faire que passer... »
- 13 D. H. – En effet, mais dans *L'Afrique fantôme*, Leiris le dit explicitement dans un projet de préface, il choisit de ne nommer que les Africains qui n'allaient pas se soumettre.
Deuxième point notable, *La Règle du jeu* reste une œuvre littéraire qui résonne de l'intérieur. Aucune recherche d'archives, alors que *L'Afrique fantôme*... Pour en revenir à l'ordre de publication des deux tomes, j'estimais décisif, pour la perception posthume de Leiris, de rassembler les quatre tomes de *La Règle du jeu* sous un même titre et un volume unique. Je suis de ceux qui ont lu les publications de son vivant, dans l'ordre et une certaine attente de la suite, des conséquences, du dénouement... Le temps ayant fait son travail, le volume unique de la *Pléiade* donne à lire le *Livre de Leiris* – comme on parle du *Livre de Mallarmé*. Il m'a semblé cohérent et suscitant de revenir aux écrits simultanés des années trente, cette période d'abandon du surréalisme dont le rêve, en un sens, persiste, à travers la mémoire de Roussel.
Comme Bataille, « l'ennemi du dedans » qui n'a jamais appartenu au groupe, ou comme d'autres dissidents (Masson), Leiris, dans les années 1950, malgré l'interprétation qu'il jugeait fantaisiste, des *Impressions d'Afrique* par Breton, malgré les ruptures et leur cortège de violences, reviendra vers le surréalisme.
- 14 F.M. – À la mort de Breton (1966), Masson publie dans le numéro d'hommage de la NRF (1967) un texte au titre explicite : *Le surréalisme quand même !*
- 15 D. H. – Oui, c'est de cela qu'il s'agit, et le nom de Roussel (Roussel & Co) a le sens de cette présence. On ne supposerait pas le titre de l'exposition consacrée à Sade, pourvue d'un tel titre. La solitude de Sade est essentielle.
« & Co. » désigne de façon indispensable la singularité de Leiris, prise dans un cercle familial évident – cela dit hors psychanalyse –, une singularité rayonnant dans un monde de fraternisation, de cercles concentriques dont il est le grand tympan, sensible à l'intérieur comme à l'extérieur. La solitude de Leiris n'est pas l'enfermement de Sade, elle est toujours en train de regarder dehors.
- 16 F.M. – Ce regard vers le dehors, vers l'autre, ces liens affectifs, amoureux, posent – s'agissant d'une exposition Leiris, fût-elle *Leiris & Co.* –, une question bête : faut-il connaître Leiris avant d'entrer dans l'expo, ou comment le connaître, que connaître de lui ?
- 17 D. H. – Je ne vais pas dire que Leiris est le grand inconnu de l'expo, mais après tout, comme le montre l'affiche, les noms qui l'escortent sont plus connus que le sien. Leiris & Co. Picasso, Masson, Miró, Giacometti, Lam, Bacon... est une traversée du siècle. Leiris n'est pas une personnalité centrale, mais c'est une présence, une plasticité, une réceptivité extraordinaires : une sorte de racine affective qui puise dans la transe, le viscéral, l'organique. J'ai toujours été frappé par les visées de Documents qui programment tout ce qui suivra : l'homme et son intérieur viscéral, organique, chirurgical. Ces visées, cette vision, cet entêtement seront poussées

à bout dans l'autobiographie. Bien entendu, pourrait-on ajouter, Leiris était en psychanalyse... Il y a chez Leiris – c'est le point que j'avais en tête depuis le début de l'exposition, ce désir d'être et de rester un marginal. Breton meurt la semaine où paraît Fibrilles. Dans le Journal, à ce moment, deux pages pour débattre si Breton est ou non marginal. La réponse est oui. Et, poursuit Leiris, que dois-je faire pour rester marginal ? Son rêve est d'être le second, de vivre des destins à la Leiris, ironiquement négatifs. Dans le rapport Bataille/Leiris, on remarque une dimension tout à fait positive, mais dissociée de la personne de Breton. L'absence de celui-ci pendant la deuxième guerre, a permis à Leiris de se libérer de sa présence d'inquisiteur menaçant. Il est curieux d'ailleurs de voir que Sartre, comme Nadeau, aime à rencontrer, chez Leiris, un « surréaliste ». Le surréalisme quand même... Il a raté quelque chose dont il n'est même pas sûr.

RÉSUMÉS

Cet entretien avec Denis Hollier a été réalisé à Paris en mai 2015 (propos recueillis par Francis Marmande) au moment de l'exposition *Leiris & Co.* à Pompidou-Metz. Commissaire de l'exposition avec Agnès de la Beaumelle et Marie-Laure Bernadac, Hollier revient sur le titre de l'exposition, son projet, son ambition et la chronologie des deux tomes désormais parus à la Bibliothèque de la Pléiade.

This interview with Denis Hollier (led by Francis Marmande) took place in Paris in May 2015 during the *Leiris & Co* exhibition at the Pompidou-Metz museum. Exhibition curator alongside Agnès de la Beaumelle and Marie-Laure Bernadac, Hollier illuminates the exhibition's title, its project, its ambitions, and the chronology of the two relevant volumes since released in the Bibliothèque de la Pléiade.

Dieses Gespräch mit Denis Holler fand im Rahmen der Ausstellung "Leiris & Co" statt, Centre Pompidou, Mai 2015, und wurde von Francis Marmande aufgezeichnet.

AUTEUR

DENIS HOLLIER

Denis Hollier enseigne au département de français de New York University (NYU). Il est l'un des commissaires de l'exposition *Leiris & Co* (Centre Pompidou-Metz, 2015). Sous sa direction, ont été édités les deux tomes de la Pléiade consacrés à Michel Leiris.